

c'était selon moi le meilleur des amendements. Il rend le sol plus poreux, moins compact, par conséquent plus perméable à l'air. Il peut, étant bien amendé, recevoir toutes espèces de semences.

Dans un potager de terre froide où, en 1845, les Pommes de Terre qui y furent semées se gâtèrent, je recommandai de labourer le sol avant l'hiver, le bécage ou labour fut fait brut et resta dans cet état jusqu'au mois de mars, époque à laquelle on ensevelit dans son sein une couche de fumier consommé ; un second labour fut donné comme le premier, et en mai 1846, avant d'opérer le troisième et dernier labour, j'engageai de répandre sur le sol une épaisseur de trois centimètres de sable de route ; les Pommes de Terre qui y furent plantées n'éprouvèrent aucun symptôme de maladie. Il est vrai de dire que les tubercules destinés à y être semés avaient été triés avec soin. C'est donc évidemment à cet amendement et aux choix des tubercules que l'on a dû la non apparition de la maladie qui l'année précédente avait sévi dans ce sol sur la culture qui y avait été faite.

On sait que les terres sont d'autant plus froides et plus humides, qu'elles sont moins cultivées, et que plus on les laboure, plus on les aménage ; plus on les amende, plus on les rend propres à une bonne culture. Donc, les sols argileux qui nous occupent et qui retiennent si facilement dans leur sein une humidité constante et nuisible, doivent toujours être constamment remués et surtout amendés.

Les terres, dont la couleur locale est ordinairement foncée, sont de tous les sols ceux qui retiennent le plus longtemps et le mieux la chaleur qui les pénètrent et sont par conséquent les plus favorables à la culture.

J'ai reconnu aussi que le sable de mer possède, outre ses propriétés d'amendement, un principe fertilisant ; il absorbe mieux, par sa couleur plus foncée, le calorique dans le sol où il se trouve placé.

Dans les terrains argileux où la culture ne peut être faite complètement on ne doit pas dédaigner d'y planter des Pommes de Terre, car si ces dernières y sont de médiocre qualité et ne peuvent servir à l'alimentation des hommes, elles peuvent être

une nourriture très-convenable pour les bestiaux.

En cultivant les sols argileux, par planche, ainsi que je l'ai indiqué au *Chapitre III*, on bonifie beaucoup plus vite ces mêmes sols.

Les terres argileuses qui sont la surface d'une pente exposée au midi, sont très-favorables à la culture des Pommes de Terre : les produits y sont de meilleure qualité que dans ceux qui se trouvent dans une même situation, mais exposés au nord.

On ne peut, sans commettre une grande faute, laisser en friche les nombreux terrains qui sont en France, et que l'on ne veut pas cultiver sous le prétexte vain qu'ils sont d'une nature infertile. La science agricole a fait un tel pas à notre époque, qu'un pareil langage ne pourrait être tenu que par un ignorant ou un indifférent.

CHAPITRE VII.

Culture dans les terrains sablonneux.

C'est dans ces sortes de terres, que la Pomme de Terre a paru jusqu' alors mieux se convenir.

Les communes suivantes qui avoisinent la ville de Rouen, du côté de l'ouest et du sud, *Notteville, Saint-Etienne, Oissel, Quevilly, Petit et Grand-Couronne*, sont celles où l'on récolte le plus abondamment des Pommes de Terre ; dans ces sols sablonneux les produits y sont d'une qualité supérieure, principalement au Grand-Quevilly, Petit et Grand-Couronne, où ils sont plus recherchés ; en voici la cause : ces trois communes, plus écartées de la ville, sont moins à même que les autres d'y venir chercher des fumiers ; les cultivateurs en conséquence de cela fument moins leurs terres, et on attribue avec raison la supériorité des produits au manque d'engrais. (L'engrais abondant n'est donc nécessaire à cette culture que pour faire produire en plus grande quantité.) Ces sortes de terres sont aussi plus faciles à cultiver et ne craignent réellement que les grandes sécheresses, que l'on peut éviter, en employant le paillage dans les années défavorables par les grandes chaleurs qui amènent l'ari-